

Herr Präsident des Verwaltungsrates [Martin Bühler]

Herr Präsident des Vereins [Claude Gay-Crosier]

Herr Direktor [Philipp Kämpfer]

Herr Stadtpräsident [Erich Fehr]

Werte Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter des Pflegezentrums  
Schlössli

Geschätzte Vertreterinnen und Vertreter der Gemeinden-  
und Kantonsbehörden

Meine Damen und Herren

Zunächst einmal bedanke ich mich freundlich für Ihre Ein-  
ladung und die Gelegenheit, anlässlich dieser Eröffnungs-  
feier einige Worte an Sie zu richten.

Bevor ich mich mit dem gesetzten Thema auseinanderset-  
ze, ist es mir eine angenehme Pflicht, Ihnen für den Neu-  
bau des Hauses C herzlich zu gratulieren.

Seit bald 120 Jahren ist das Schlössli im Dienste unserer  
pflegebedürftigen Mitmenschen in Biel und Ihre Institution  
ist breit anerkannt.

Infolge der neuen Pflegefinanzierung beteiligt sich der Kan-  
ton ab 2011 nicht mehr an der Finanzierung der Infrastruk-  
tur der Heime. Das heisst, dass die Trägerschaften im  
Rahmen ihrer Aufgabe dafür sorgen müssen, dass Rück-  
stellungen gemacht werden und dass die Heime rechtzeitig  
renoviert werden.

Damit tragen Sie mehr Verantwortung für einen zeitgerechten Unterhalt Ihrer Anlage als früher. Dies haben Sie vorbildlich gemacht, meine geehrten Damen und Herren, auch wenn Sie die Sanierung des Hauses A haben zurückstellen müssen.

Sie wissen: Eine moderne und ansprechende Infrastruktur, die gute Voraussetzungen für eine qualitativ hochstehende Pflege schafft, wird zunehmend wichtiger. Zudem schafft sie einen Vorteil im Wettbewerb, dem sich die Heime immer stärker stellen müssen.

Hier dürfen heute alle stolz sein! Das Resultat lässt sich sehen. Und die Bewohnerinnen und Bewohner werden das Ergebnis mit tiefer Befriedigung erleben.

Aus all diesen Gründen sage ich Ihnen merci, bravo und bitte so weiter!

\* \* \* \* \*

Ja, werte Anwesende, die Alterspolitik unseres Kantons kommt zunehmend unter Druck und dies nicht nur in finanzieller Hinsicht.

Wir begegnen nämlich einer einmaligen Ausgangslage: Nie hat sich eine Gesellschaft mit einer solch massiven Alterung auseinandersetzen müssen.

Die demokratische Debatte rund um die Vorlage *Altersvorsorge 2020*<sup>1</sup>, die Volk und Stände am kommenden Sonntag bestimmen werden, zeigt deutlich: Die Verteilungsfrage gewinnt an Brisanz.

---

<sup>1</sup> **Ndlr:** La votation survenant dimanche 24 septembre, il semble indiqué de rappeler dans ce cadre cette échéance – Mehr Informationen: <https://www.bsv.admin.ch/bsv/de/home/sozialversicherungen/ahv/reformen-revisionen/altersvorsorge2020.html>

Und: Wir verfügen nicht über eine langfristige Strategie, die auf einer breiten Mehrheit beruhen kann.

2045, also in weniger als 30 Jahren, dürfte die Schweiz rund 10 Millionen Einwohnerinnen und Einwohner zählen. Die Anzahl der über 65-jährigen Personen wird sehr stark zunehmen, da zwischen 2020 und 2035 die stärksten Babyboom-Jahrgänge allmählich ins Rentenalter kommen.

Gemäss dem Referenzszenario wird die Schweiz 2045 insgesamt 2,7 Millionen Personen zählen, die 65-jährig oder älter sind. Ende 2014 waren es 1,5 Millionen<sup>2</sup>.

So werden 2045 knapp 29 Prozent der Bernerinnen und Berner älter als 65 Jahre sein. Heute sind es 22,2 Prozent.

Diese demographische Entwicklung stellt uns vor riesige Herausforderungen, deren Ausmass wir noch nicht wirklich antizipieren.

Eine dieser Herausforderungen ist das unvermeidbare Wachstum der Kosten. Ob wir es wollen oder nicht, werden die Haushalte und die öffentliche Hand bedeutend mehr ausgeben müssen, um die materielle Sicherheit der Menschen im Alter zu gewährleisten.

Und heute kommt der Regierungsrat mit signifikanten Sparmassnahmen ausgerechnet in diesem Bereich. Liegt er dabei total daneben? Ist es nicht ein schlimmer Widerspruch?

\* \* \* \* \*

---

<sup>2</sup> **Ndlr:** Mehr Zahlen sind beim Bedarf hier zu finden:

<https://www.bfs.admin.ch/bfs/de/home/statistiken/bevoelkerung/zukuenftige-entwicklung.assetdetail.40822.html>

**Attention au changement de langue!**

Non, Mesdames et Messieurs, le Conseil-exécutif est à son affaire, il est conscient des problèmes qui se présentent à nous et ses propositions ne sont pas en contradiction avec les besoins avérés.

De quoi parlons-nous ?

Beaucoup dénoncent des mesures d'économie – des *Sparmassnahmen*. Nous nous souvenons de la manifestation de protestation à Berne le 11 septembre dernier. Ils s'insurgent contre une politique d'austérité antisociale.

Le gouvernement propose lui un programme d'allègement budgétaire – *ein Entlastungspaket*. Ce n'est pas là une nuance sémantique, destinée à « cacher la merde au chat », comme le dit l'expression populaire.

Non, c'est une volonté politique mûrement réfléchie.

Vu que nous devons faire face à une inexorable augmentation des coûts, il est très important de l'endiguer, d'éviter qu'elle soit trop forte, de la limiter à un niveau qui demeure supportable.

Dussions-nous laisser les choses aller, viendrait rapidement le moment où l'augmentation des coûts se transformerait en explosion. Comment l'assumerions-nous ?

Il n'est pas possible de compter sur une augmentation suffisante des recettes.

La pression fiscale est déjà assez forte dans notre canton – ni les ménages privés ni les entreprises ne sont d'accord avec une augmentation sensible.

Dans tous les domaines de tâches de l'État, les besoins futurs sont immenses. Pensez aux défis à relever dans l'éducation et la formation, pensez encore aux besoins en infrastructures, pensez aussi au poids de l'aide sociale qui ne va pas baisser ces prochaines années, au contraire.

Si les collectivités entendent pouvoir répondre demain encore aux besoins réels, elles doivent le faire avec parcimonie – *auf Deutsch haushälterisch*.

Cela implique qu'un effort permanent soit exigé dans tous les domaines – un effort visant une plus grande efficacité dans la manière dont les prestations sont fournies, un effort remettant en cause certains acquis dont le niveau ne correspond plus à l'évolution du marché, un effort de productivité accrue ainsi qu'une gestion plus rigoureuse.

Alors oui, je le reconnais et je l'assume, cet effort n'est pas sans dangers.

Pour certaines personnes précarisées, il occasionnera des difficultés, elles seront peut-être même douloureuses.

Pour diverses institutions et services, cet effort demandera des adaptations ardues, peut-être même des restructurations parfois pénibles.

Mais soyons lucides, Mesdames et Messieurs, sans cet effort, les dangers sont bien plus grands !

Car, sans finances saines, aucune collectivité ne peut mettre en œuvre une politique sociale qui soit durable.

Ce sont les déficits répétés, l'endettement croissant et l'absence de marges de manœuvre qui sont antisociaux.

Pensez-y lorsque, à la fin de la semaine prochaine, seront communiquées les primes de notre assurance-maladie pour l'année 2018.

Pour ma part, j'estime que ma responsabilité de directeur de la santé et des affaires sociales commande de demander cet effort également dans le domaine de la politique de l'âge avancé.

On peut bien sûr discuter de la pertinence de telle ou telle mesure, chercher à en définir de meilleures – je suis ouvert à toute proposition.

Mais cet effort est nécessaire, il nous offre la chance de travailler mieux pour répondre aux besoins avérés, aujourd'hui et demain.

Je vous remercie de votre attention et de votre soutien.

\* \* \* \* \*